Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Entre époux: table, lit et pensée

Messages œcuméniques

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

«Entre époux, il y a une autre communauté que celle de la table et du lit, c'est celle de la pensée.»
Louise Ackermann (1813-1890).

On n'y changera jamais rien: le couple est la cellule type de la société. Vu sous l'angle religieux ou à partir de la seule nature. Il a certes fallu le «coup de pouce» initial, celui d'un Créateur ou un concours de circonstances difficiles à imaginer, pour lancer cette aventure extraordinaire de la vie première multipliée à des milliards d'exemplaires au cours des âges. Mais chaque couple est un petit recommencement d'un fait vieux comme le monde et appelé à se renouveler jusqu'à la fin du monde. Les époux, dans la version chrétienne, c'est un homme et une femme bien définis, unis jusqu'à la mort. Ou suivant les lois civiles, flexibles et laxistes, deux êtres liés par un contrat social, mais auxquels la Bible a donné un statut clair: ils ne sont plus deux, mais un, pour leur existence entière. Une exigence que la vie moderne, la prolongation des âges, le laisser-aller général entament perfidement. La communauté première, naturelle et forcée, a été celle de la nourriture et de la boisson, l'homme à la chasse, la femme au «foyer» (cuisine et enfants). Une communauté matérielle nécessaire, avec ses règles, ses habitudes et ses problèmes constants. Aujourd'hui encore. Où une nourriture plus riche et plus variée peut engendrer mésententes et scènes de ménages. A cause des goûts différents et des prix! Cependant une connivence entre époux dans ce domaine reste bienfaisante, l'amour continuant à passer par l'estomac. De quoi fêter un Noël proche gastronomiquement «béni». Quant à la communauté du lit, c'est le thème favori ces temps des journaux «à la page». Et ils le sont tous! De façons très diverses. Certains avec un réalisme plus ou moins pudique. D'autres avec la fureur d'abolir les tabous. Sans compter les moyens audiovisuels, les illustrés spécialisés. Toutes choses qu'ignorait notre auteur féminin. Ce qu'elle savait cependant et qu'il faut rappeler avec vigueur: la rencontre intime du couple dans l'unité de la chair est un don extraordinaire fait à l'homme et à la femme: possibilité créatrice de l'enfant, expression parfaite de l'unité conjugale. «Un lit nous voit naître, et nous voit mourir, c'est le théâtre variable où le genre humain joue tour à tour des drames intéressants, des farces risibles et des tragédies épouvantables. C'est un berceau garni de fleurs, le trône de l'Amour, un sépulcre. - X. de Maistre». Enfin, la communauté de pensée, un terme général où les couples agissent de concert pour rester un engagement social, politique, artistique, religieux. Quel privilège alors! En cette période de Noël, on ose souhaiter que la communauté de pensée soit centrée sur ce qui a marqué la destinée du monde. Une naissance étonnante, relatée en faits incroyables. L'histoire d'un couple à la destinée miraculeuse. Qui a été jusqu'au bout de sa foi impossible. De son espérance irréalisable. Dans une unité où l'amour de Dieu et celui du couple, uni par l'obéissance, se rencontraient pour donner au monde enténébré la lumière d'un Sauveur.

J. R. L.

Comment ressembler à ceux que l'on envie

Au cours de l'automne dernier (y en a-t-il vraiment eu un d'ailleurs?), j'ai été frappé par le nombre de personnes de ma connaissance atteintes par la déprime. Pour certaines, ce n'était qu'un «spleen» temporaire, heureusement. Pour d'autres, hélas, le mal était plus profond, durable, et conduisit même, en l'un ou l'autre cas, à des actes tragiquement irrémédiables.

Il est vrai que tout semblait s'être ligué pour favoriser le désespoir. Une météo exécrable, apocalyptique même; une conjoncture économique sinistre; une actualité à faire vomir, hormis les accords Israël-OLP. Sous ce ciel couvert de noirs nuages, lorsqu'un homme ou une femme se voit en plus gratifié d'ennuis de santé se traduisant en perte d'emploi, avec en prime un échec conjugal ou sentimental, alors bonjour les dégâts! On peut dès lors comprendre que la «profonde dépression», en général située sur les îles britanniques, ait tendance à venir s'installer à demeure et à s'y implanter solidement...

Pourtant, au cœur même de si sombres paysages, on rencontre malgré tout des humains qui continuent de rayonner, de répandre autour d'eux lumière, confiance, paix et joie. Ils apparaissent comme la lueur annonçant la fin du tunnel; comme la flamme réchauffant le voyageur transi; comme le veilleur dans la nuit qui nous fait découvrir les premiers signes de l'aurore.

Qui sont-ils, ces gens? Observons-les un peu! Ne voyons-nous pas que leur premier «secret» est d'être décentrés d'eux-mêmes. Ils ne se prennent pas pour le nombril du monde, mais savent se soucier des autres autant que d'eux-mêmes. En travaillant au bonheur d'autrui, ils trouvent le leur sans le chercher à tout prix. Centré sur lui-même, l'homme ne tarde pas à ressembler au serpent qui se mord la queue. Car nous sommes faits pour donner, pour nous donner.

En observant mieux encore, on découvre chez eux un deuxième «secret». Ces êtres rayonnants sont tous «branchés». Branchés sur Dieu et plus particulièrement sur Jésus, s'il s'agit de chrétiens. «De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne et vous les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruits.» (Jean 15).

J.-P. de Sury